



Homélie du Dimanche 26 Juin 2022 –

« Prendre la route avec le Christ » Luc 9,51-62

Habituellement, quand on veut attirer ou retenir les gens dont on peut avoir besoin, ou qu'on veut les intéresser à un projet qu'on voudrait leur faire partager, on cherche plutôt à leur montrer le bon côté des choses et le bienfait qu'ils peuvent en tirer.

Quand on écoute cet évangile, on constate que ce n'est pas la manière de faire de Jésus. Il semble plutôt souligner les risques et les dangers de répondre à son appel. Ce n'est pas le souci de recruter qui semble le caractériser. Dans notre société actuelle qui recherche avant tout le confort, la sécurité, la réussite, cette attitude de Jésus nous étonne. Elle peut même nous contrarier. C'est ce que disait déjà Ste Thérèse d'Avila au XVI^e siècle, en parlant à Jésus dans sa prière : « Si c'est ainsi que tu traites tes amis, pas étonnant que tu en aies si peu ! »

Et portant toutes les lectures de ce dimanche parlent de l'appel que Dieu adresse à tous, à toutes et à chacun. L'apôtre Paul précise que cet appel du Christ est fait pour nous rendre libres. « Vous avez été appelés à la liberté » insiste t'il ! ».

Cette parole s'adresse à chacun et chacune de nous, du fait même que nous sommes chrétiens, et que nous le restons, que ce soit par choix, par goût, par fidélité, par habitude ou peut-être même par contrainte ! Alors l'occasion nous est offerte de réfléchir à ce que cela peut bien signifier pour nous aujourd'hui... Ne serait-ce que par le fait que nous soyons ici en ce moment.

- Le premier constat que nous pouvons faire en écoutant le début de l'Évangile de ce jour, c'est que Jésus est présenté comme ayant lui-même à répondre à un appel, à accomplir une mission. Une mission dans laquelle il s'engage « résolument », « le visage déterminé », en prenant la route de Jérusalem où il sait ce qui l'attend. On peut donc dire qu'il a vécu lui-même, qu'il a ressenti personnellement ce qu'il propose à ceux à qui il transmet un appel. Il s'implique lui-même dans ce qu'il dit.
- Le deuxième constat nous est suggéré par un événement qui survient sur la route : le refus d'être accueilli dans un village de Samaritains... à cause des oppositions habituelles qui existaient entre Juifs et Samaritains. Cela signifie que suivre Jésus c'est s'exposer à l'échec, au refus, au rejet. Ce n'est pas l'assurance de la réussite. En partant vers un autre village, c'est une invitation à ne pas se laisser décourager par le refus.

Ensuite, selon l'Évangile, nous bénéficions de trois exemples qui indiquent l'expérience que nous pouvons être amenés à vivre, du fait même que nous sommes chrétiens et que nous tenons à rester fidèles à notre foi. Ces trois récits, nous pouvons les accueillir comme des sortes de paraboles qui s'adressent à chacun et chacune de nous..., et pas seulement à quelques particuliers, dans la mesure où nous voulons rester attachés à notre foi chrétienne.

- Le premier exemple qui se présente nous indique que vivre selon l'Évangile c'est s'exposer à l'insécurité, à sortir de notre confort, à nous désinstaller. Le Pape François n'hésite pas à le répéter aux plus jeunes, en leur disant qu'ils ont à sortir de leur « canapé » pour se mettre au service des autres.
- Nous pouvons être surpris et même choqués, dans le deuxième exemple quand Jésus demande de « laisser les morts enterrer les morts ». Ce n'est certainement pas une invitation à nous désintéresser de tous nos liens familiaux. C'est, à mon avis, un appel à donner priorité à ce qui va dans le sens de la vie, sans se laisser enfermer, emprisonner dans des habitudes, des mentalités, des conceptions de vie qui nous replient sur nous-mêmes, même dans notre affectivité.
- L'autre attitude qui nous est suggérée par le troisième exemple, c'est de ne pas « regarder en arrière », c'est à dire me semble-t-il de ne pas rester figé sur le passé, c'est de croire en l'avenir qu'il nous invite à construire avec lui, et de nous y engagés résolument en prenant appui sur lui. Nous ne serons pas déçus.
- Peut-être, nous pouvons penser que ces suggestions ne sont pas faites pour nous. Mais si nous ouvrons nos yeux et nos cœurs, nous pouvons voir autour de nous et dans le monde, beaucoup de gens qui font ce choix et qui en sont heureux. Et si nous pensons que ce n'est pas à notre mesure, où selon nos capacités, croyons que le grand souci de Christ c'est, comme dit St Paul, de nous « appelés à la liberté » et pour cela, il croit plus que nous-mêmes aux capacités que nous portons tous en nous. Il nous veut grand. Il nous veut heureux : « c'est pour cela qu'il ne craint pas de nous faire ces propositions !

Pierre GIRON